

l'enfant n'existait plus en elles. Et Philippe fut tout surpris de l'accent passionné avec lequel Madeleine parlait de son affection. Il hésitait à l'appeler Madelon.

Elle était restée petite, mignonne ; mais sa taille s'était arrondie, et l'expression de ses yeux bleus n'était plus du tout la même... Ou, du moins, Philippe s'en apercevait pour la première fois ce jour-là. Et, bien certainement, quand il était parti, elle n'avait pas des traits si réguliers, ce visage d'un si gracieux ovale, ces cheveux si dorés.

Il se pencha doucement et lui donna un long baiser dans les cheveux. Elle eut un petit frisson, rougit follement, puis se dégagea et partit en courant.

— Quel petit trésor que notre Madelon, dit Philippe à sa sœur.

— Plus précieux que tu ne crois, répliqua vivement la jeune fille.

Elle n'en dit pas plus long, ne voulant pas brusquer les choses mais en songeant à l'amour de sa cousine qui n'était plus un secret pour elle, elle rougit tout aussi vivement ; car, depuis quelques mois, toute pensée relative à l'amour, même à l'amour des autres, la troublait.

Philippe la regarda orgueilleusement.

— Quel homme sera digne de toi ?

— Celui qui m'aimera et que j'aimerai, répondit tranquillement la jeune fille.

— Tu ne le prendras pas sans me consulter, j'espère ?

— Non, va !

Elle eut pour son frère un regard si tendre qu'il s'imagina que ce regard n'était pas tout entier pour lui.

— Que tu es belle ! murmura-t-il.

Elle l'était, en effet, mais à la façon des statues. Plus que son frère, elle était la descendante de la rude race des Bretons : aucune mièvrerie parisienne n'adouçissait sa beauté, fière, un peu farouche. Elle était grande, déjà faite comme une femme ; et elle éveillait la pensée de ces héroïnes de jadis qui luttèrent, à l'égal des hommes, contre les Anglais.

Son front haut et droit était couronné d'une épaisse masse de cheveux d'un noir bleuté qu'elle portait relevés : son nez, après s'être légèrement enfoncé entre les yeux, redescendait droit, ferme, évergique ; sa bouche, relevée un peu dédaigneusement, avait cependant une grande expression de bonté, mais pas de la bonté banale qui se répand indifféremment sur tous, les yeux étaient noirs, très beaux, frangés de longs cils.

— Quand tu aimeras, toi, dit Philippe, ce sera pour de bon.

— Elle répliqua :

— Admets-tu donc qu'on puisse aimer autrement ?

Philippe ne répondit pas, il eut son petit sourire moqueur.

Et il dit :

— Allons rejoindre nos parents.

Au milieu de la journée, on annonça la baronne de Kernizan, qui venait prendre des nouvelles du voyageur.

Après les premières salutations, le lieutenant dit d'un ton enjoué :

— A propos, chère Madame, je vous apporte les compliments d'un de vos amis.

Et il raconta en termes discrets sa petite aventure avec l'inconnu de Thuan-An. La baronne faisait tous ses efforts pour sembler calme ; mais elle pâlisait affreusement.

Quand il eut terminé son histoire, Philippe demanda :

— Voyons, mon père, rappelez vos souvenirs ? Ne devinez-vous pas le nom de cet inconnu ?

— Non... vraiment... je ne vois pas... Dans notre métier de marin, on rencontre tant de gens !

— Et vous, chère Madame ?

Il s'adressait tout naïvement à la baronne.

— Voyons, décrivez-le-moi, cet aventurier, dit Mme de Kernizan avec un sourire contraint.

Et, lorsque Philippe eut achevé le portrait de son individu :

— Je ne me rappelle pas plus que Monsieur votre père... Il n'y a pas besoin d'être marin pour voir bien des gens... J'aurai peut-être rencontré votre ami du Tonkin dans quelque soirée à quinze cents invités...

Elle éclata nerveusement de rire, puis se retira très brusquement, allirmant que la chaleur la rendait souffrante depuis quelques jours.

Et, dans sa voiture, elle tomba presque évanouie en murmurant d'une voix éteinte :

— C'est lui, mon Dieu, c'est lui !... Il n'est donc pas mort ?...

## II. — BRAVES GENS.

La famille Morel habitait, avenue Victor-Hugo, un appartement plein de gaieté et de lumière, un de ces appartements modernes où la vie semble plus douce, plus coquette.

— Un appartement d'amoureux, avait dit M. Morel en le louant.

Sa femme avait mélancoliquement souri, en se rappelant leur jeunesse, leur amour... C'était si loin, ces choses-là !

Et pourtant, leur tendresse était toujours la même : elle s'était seulement transformée en se concentrant sur leur fils bien-aimé.

Partout où ils avaient passé, on les avait aimés, estimés.

— Quel gentil ménage ! disait-on d'abord.

Plus tard :

— Quel bon ménage !

Et maintenant que l'âge les alourdissait un peu, que des grisailles se montraient sur leur tête :

— Quels brave gens !

Dans leur petite province, car ces quartiers excentriques forment autant de petites provinces dans Paris, on savait leur histoire, une histoire qui touchait toutes les mères : et Mme Morel était entourée d'une grande sympathie.

Quand elle faisait ses courses, le matin, un peu difficilement, elle n'entrait pas dans une boutique, sans qu'en lui demandât des nouvelles de son mari et de son fils. On savait le mari absent pour ses affaires, et le fils, loin, là-bas.

Le mari revenait bien, de temps en temps, il faisait bien de plus nombreuses apparitions depuis le départ de son fils, et alors c'était un plaisir de voir de quels soins il entourait sa femme ; ils ne se quittaient pas, il lui parlait toujours avec une tendre amabilité ! Quelques envieux les trouvaient même ridicules... Comme si les choses du cœur pouvaient être ridicules !

C'est que, pour lui, toutes les femmes étaient renfermées dans sa femme, et pour elle tous les hommes dans son mari. Elle l'accueillait toujours avec la même chaleur qu'au début de leur mariage : et le bonheur d'être auprès de sa chère compagne le transfigurait à tel point que quiconque l'aurait examiné alors, après l'avoir rencontré dans ses voyages, n'aurait pas cru que c'était le même homme.

Mais le fils n'était pas revenu depuis plus de deux ans. Et quand on voyait passer la pauvre mère, pelotonnée dans son manteau, le regard fixé à terre, le visage soucieux, on n'avait pas besoin de lui demander à quoi elle songeait.

A son garçon, peut-être mort en ce moment.

Après Thuan-An, elle vit dans les journaux des listes de morts, de blessés. Et depuis ce moment, il lui arriva parfois de laisser les journaux s'empiler sur la table, sans oser les ouvrir.

Elle n'osait plus les lire.

C'est ainsi qu'elle connut, après tout le monde, la brillante conduite de Gilbert à l'ou-Tchéou, par un compliment que lui adressa son boulanger — un de ces jolis incidents de la vie parisienne. Elle était entrée dans l'après-midi, dans la boutique, pour acheter quelques gâteaux, car elle était un peu gourmande.

Le boulanger causait avec un client ; et tous les deux, la fibre patriotique agréablement chatouillée par la gloire de la flotte, ne tarissaient pas sur nos marins. Et, avec ce charmant sans-gêne des Parisiens, qui se connaissent tous sans se connaître, le boulanger montra Mme Morel :

— Madame est justement la mère de ce lieutenant qui a si bien torpillé son cuirassé chinois.

Mme Morel faillit tomber ; elle s'appuya contre le comptoir. Son fils avait fait cela... Et elle bégaya qu'elle ne savait pas, qu'elle avait tellement peur d'apprendre sa mort qu'elle ne lisait plus les nouvelles...

Et sa faiblesse passa un peu sous les chauds compliments dont on l'accablait. Mort, son fils ? Ah ! bien oui, il devait joliment s'en moquer de la mort pour accomplir de tels actes de bravoure ! Et sa mère pouvait être crânement fière d'avoir donné le jour à ce héros.

Elle s'en fut en chancelant, ayant oublié son paquet de gâteaux. Et elle osa lire enfin les nouvelles du Tonkin.

M. Morel avait eu raison de dire à son fils : " Sois ambitieux ! Il n'y a qu'une chose de comparable à l'amour des mères, c'est leur orgueil. "

Elle devint orgueilleuse. Elle qui ne lisait qu'un journal en acheta plusieurs, pour voir la gloire de son fils célébrée dans beaucoup d'endroits. Et elle les envoya à son mari, et tous deux s'écrivirent de longues lettres pour se dire qu'ils étaient bien heureux d'avoir un tel fils.

Elle ne cessa pas de trembler ; mais sa fierté la consolait. Souvent, elle entendit, dans des magasins, dans des omnibus, des gens inconnus parler du Tonkin, nommer le lieutenant Gilbert Morel.

Un reste de timidité l'empêchait de leur dire :

— C'est mon fils !

Mais, ces jours-là, son cœur se gonflait de la joie la plus exquise. Et elle ne pleurait pas lorsqu'elle faisait la chambre de son enfant.

Car elle soignait journellement son logis comme s'il avait pu en jouir.

Et elle le faisait en murmurant sans cesse :

— Mon petit... mon pauvre petit... mon cher petit...

Pour elle, pour son mari, l'appartement n'était meublé que de choses simples, de choses qui, autrefois, lui avait paru luxueuses, mais qu'elles jugeaient maintenant indignes de son fils. Et, pour la chambre, le cabinet de travail de Gilbert et le petit salon qui lui était spécialement consacré, elle avait fait des folies.

M. Morel, homme raisonnable, avait eu envie de gronder ; mais, devant la naïve joie de sa femme, il s'était tu. L'installation de son fils lui coûtait une année de travail de plus, voilà tout !

Car il arrivait à son but, et il était décidé à prendre enfin sa retraite, à jouir de sa famille. Le capital qu'il s'était fixé était presque atteint ! la petite folie de sa femme l'ébrançait, il boucherait la brèche avec une année de plus de cette vie de voyage qui l'obsédait.

Il n'en dit rien à sa femme ; mais elle comprit et remercia son mari très tendrement.

Et certes, il en avait assez de ce métier qui l'empêchait d'être à Paris pour recevoir son fils. Prévenu par sa femme, il lui avait tristement répondu :

— " J'ai encore une corvée à laquelle je ne puis me soustraire et qui doit me rapporter une bonne petite somme. J'arriverai seulement le soir. "

Et Mme Morel, tout en se plaignant, avait eu un petit mouvement de joie égoïste : elle serait seule à posséder son fils cette première journée.

Elle s'était promis d'être très forte, de dominer ces battements de cœur qui l'étouffaient à la moindre émotion.

Et, en voyant son Gilbert, elle était tombée éperdue dans ses bras. Et revenue chez elle, serrée contre son cher trésor, elle ne se remettait pas encore ; des étouffements la reprenaient à chaque instant, se terminant en des crises de larmes.

(A suivre).